

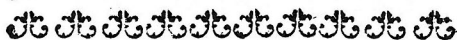
LES INDES
GALANTES,
BALLET-HEROIQUE,

Représenté par l'Académie
royale de musique,
l'an 1735.

Paroles de Mr Fufelier.

Musique de Mr Rameau.

CXXIII. Opera.



AVERTISSEMENT.

UN auteur, occupé du soin de plaire au public a-t'il tort de penser, qu'il faut quelquefois essayer de le divertir sans le secours des dieux & des enchanteurs ? Peut-être en présentant à ce public, indulgent pour la nouveauté, des objets choisis dans les climats les plus reculés, accordera-t'il son suffrage à la singularité d'un spectacle qui fournit à *F. R. A. T. O.* & à *T. E. R. P. S. I. C. O. R. E.* l'occasion d'exercer leur génie.

Quoique la passion favorite des héros célébrés par la Trécesse de l'harmonie inspire les mêmes sentimens sous les deux poles, il existe de la différence dans le langage qui les exprime. Exceptons celui des yeux qui s'entend par tout, & qui empêche l'Amour d'être étranger dans aucun pays : l'univers est sa patrie. Mais quoique les amans suivent-tous la même loi, leurs caractères nationaux ne sont pas uniformes ; cela suffit pour répandre dans un poëme lyrique cette variété si nécessaire, à présent que la source des agrémens simples & naturels semble épuisée sur le Parnasse.

LA PREMIERE ENTRE'E du Ballet qu'on hazarde aujourd'hui est copiée d'après un illustre original. C'est le grand visir *Topal Osman*, si connu par l'excès de sa

générosité. On peut en lire l'histoire dans le *Mercur*e de France du mois de janvier 1734.

J'espère que l'on conviendra que le modèle respectable que j'ai choisi pour former mon vertueux Bacha, autorise les traits que j'ai données à la copie : Un Turc semblable à Topal Osman, n'est pas un héros imaginaire ; et quand il aime, il est susceptible d'une tendresse plus noble & plus délicate que celle des Orientaux. Son cœur est capable des efforts les plus magnanimes.

LA SECONDE ENTRE'E remplie par les Incas du Pérou, n'a pû être enrichie par la pompeuse décoration de leur temple du Soleil détruit par les heureux conquérans de l'Amérique, ces vainqueurs couverts des lauriers les plus dorés qu'on ait jamais cueillis sur les pas de Bellone.

Garcilasso de la Véga, Inca, historien du Pérou, né à Cusco * peut satisfaire les curieux sur les détails de ce riche empire ; ils s'instruiront chez cet auteur Indien de tout ce qui concerne les Incas ; On y apprend que leurs parens les plus éloignés se paroient du même titre ; Celui de Palla appartenoit à toutes les princesses. On ne tiroit que de la famille royale les principaux ministres de la religion aussi étendue que le pouvoir du monarque. Les cérémonies & les fêtes des Péruviens étoient superbes.

* Capitale du Pérou.

30 A V E R T I S S E M E N T.

Le volcan qui sert au nœud de cette entrée américaine n'est pas une invention aussi fabuleuse que les opérations de la magie. Ces montagnes enflammées sont communes dans les Indes. Le Mexique est fameux par celle de Popocatépec, qui égale le Vesuve de Naples & le Gibel de Sicile : Quant au Perou, il est fort sujet aux tremblemens de terre. Bien des voyageurs estimés attestent qu'ils ont rencontré de ces fournaises souterraines, composées de bitume & de soufre, qui s'allument facilement, et produisent des incendies terribles lorsqu'on fait rouler un seul morceau de rocher dans leurs gouffres redoutables. Les naturalistes les plus habiles appuyent le témoignage des voyageurs par des raisonnemens physiques, et par des expériences plus convaincantes encore que les argumens. Me condamnera-t'on, quand j'introduis sur le théâtre un phénomène plus vraisemblable qu'un enchantement ? & aussi propre à occasionner des symphonies cromatiques ? Un sacrificateur payen, aveuglé par la jalousie, et guidé par la fureur, se sert de ce dangereux phénomène pour réussir dans ses projets criminels ; Quels artifices ne risque pas l'amour entraîné par le desespoir, & l'imposture cachée sous le manteau sacré de la religion ? Phani n'est pas encore assez désabusée des erreurs de son culte, pour n'être pas frappée d'une terreur superstitieuse à la vue d'un embrasement effroyable qu'on lui assure être une menace céleste ; cependant son antipatie pour

AVERTISSEMENT. 81

Huascar lui inspire une fermeté que ne lui auroit jamais procuré la raison ; les idées que cette princesse Indienne a des Espagnols , de leurs armes & de leurs vaisseaux , la caractérisent. *Antoine de Solis* , et *Augustin de Zarate* , relateurs les plus connus des conquêtes du Mexique & du Perou , seront les garans de cette proposition.

Le Divertissement de la TROISIÈME ENTRÉE n'y est pas adapté sans fondement. Les Afiatiques aiment fort les fleurs. Les Turcs & les Persans leur consacrent des jours dans la plus riante saison de l'année ; et ces jours sont embellis non-seulement par l'exposition des fleurs favorites rangées avec choix dans des vases façonnez au Japon & à la Chine , mais encore par des illuminations brillantes , dès que la nuit vient couvrir de ses voiles ces aimables trésors des jardins ; ainsi , j'ai pu faire transporter l'inclination fleuriste dans les Indes par un prince de Perse.

On n'a pas oublié dans toutes ces entrées le goût que le public montre à présent pour les ballets dansans , où il découvre un dessein raisonné & pittoresque. Gout judicieux qui devoit naître plutôt dans un siècle éclairé , dans un siècle témoin du progres des talens qu'il voit chaque jour , conduits par des principes surs , acquérir de la science sans perdre des graces.





A C T E U R S

DU PROLOGUE.

HEBE', *Déesse de la jeunesse.*

BELONNE.

L'AMOUR.

LES ALLIEZ.

FRANCOIS.

ITALIENS.

ESPAGNOLS.

POLONNOIS.

La scene est dans les jardins d'HEBE'.

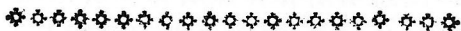




LES INDES GALANTES.

PROLOGUE.

*Le théâtre représente les jardins du palais
D'HEBÉ.*



SCENE PREMIERE.

H E B É.



Vous , qui d'Hebé suivez les
loix,

Venez , rassemblez-vous , ac-
courez à ma voix.

Vous chantez dès que l'Aurore
Eclaire ce beau séjour :

Vous commencez avec le jour

Les jeux brillans de Terpsicore ;

Les doux instans que vous donne l'Amour

Vous sont plus chers encore.

Vous, qui d'Hebé, &c.



SCENE DEUXIÈME.

HEBE', *Jeunesse Française, Espagnole
Italienne & Polonoise, qui accourt
& forme des danses gracieuses.*

H E B E'.

Mufettes, résonnez dans ce riant bo-
cage,
Accordez-vous sous l'ombrage
Au murmure des ruisseaux,
Accompagnez le doux ramage
Des tendres oiseaux.

C H O E U R.

Mufettes, résonnez dans ce riant bocage,
Accordez-vous sous l'ombrage
Au murmure des ruisseaux,
Accompagnez le doux ramage
Des tendres oiseaux.

Danses d'amans & d'amantes de la suite
D' H E B E'.

H E B E'.

Amans sûrs de plaire,
Suivez votre ardeur,
Chantez votre bonheur,
Mais sans offenser le mystère.

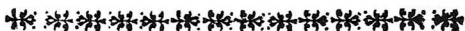
Il est pour un tendre cœur [cœur,
Des biens dont le secret augmente la dou-
Songez qu'il faut les taire.

Amans sûrs de plaire,
Suivez votre ardeur,
Chantez votre bonheur,
Mais sans offenser le mystère. *On danse.*
Les danses sont interrompues
par le bruit des tambours.

H E B E'.

Qu'entens-je ? Les tambours font taire
nos mufettes !...

C'est Bellonne. Ses cris excitent les héros;
Qu'elle va dérober de sujets à Paphos !



SCENE TROISIÈME.

BELLONNE, H E B E', et sa Suite.

BELLONNE, *arrive au bruit des tambours*
& des trompettes qui la précèdent avec des
guerriers portans des drapeaux. Elle invite la
suite D'HEBE' à n'aimer que la gloire.

BELLONNE, à la suite D'HEBE'.

IA gloire vous appelle, écoutez festrom-
pettes,
Hâtez vous, armez-vous & devenez guer-
riers.

Quittez ces paisibles retraites, [riers:
Combattez ; il est temps de cueillir des lau-
La Gloire vous appelle. *Et.*

Danse des guerriers jouans du drapeau. Ils appellent les amans des nations alliées. Ces amans généreux épris des charmes de la gloire, se rangent près de BELLONNE, et suivent ses étendarts.

SCENE QUATRIÈME.

H E B E'.

Pour remplacer les cœurs que vous ravit
Bellonne ,
Fils de Venus , lancez vos traits les plus cer-
tains ;
Conduisez les Plaisirs dans les climats loïn-
tains ,
Quand l'Europe les abandonne.

C H O E U R.

Traversez les plus vastes mers ,
Volez, Amours, portez vos armes & vos fers
Sur le plus éloigné rivage.

Est-il un cœur dans l'un vers
Qui ne vous doive son hommage ?

Traversez les plus vastes mers ,

Volez, Amours, portez vos armes & vos fers.
Sur le plus éloigné rivage.

*Les AMOURS s'envolent pendant le chœur ,
et se dispersent loin de l'Europe dans
les differens climats des Indes.*

FIN DU PROLOGUE.

LES INDES
GALANTES.

PREMIERE ENTRÉE.

LES
INCAS DU PEROU.



A C T E U R S.

HUASCARINCA, *ordon-*
neur de la fête du Soleil.

PHANI-PALLA, *de la race royale.*

DOM-CARLOS, *officier espagnol,*
amant de PHANI.

INCAS ET PERUVIENS.

**La scène est dans un désert des montagnes
du Pérou, terminé par un volcan.**





LES INDES GALANTES.

PREMIERE ENTREE.¹ LES INCAS DU PEROU.

Le théâtre représente un desert du Perou , terminé par une montagne aride. Le sommet en est couronné par la bouche d'un volcan , formée de rochers calcinés , couverts de cendres.



SCENE PREMIERE.

PHANI-PALLA, DOM-CARLOS,
officier Espagnol.

CARLOS.



Ous devez bannir de votre ame
La criminelle erreur qui séduit
les Incas ;

Vous l'avez promis à ma flamme:
Pourquoi diférez - vous ? Non ,

vous ne m'aimez-pas. . .

P H A N I.

Que vous pénétrez mal mon secret embarras!
Quel injuste soupçon ! .. Quoi , sans in-
quiétude,

Brise-t'on à la fois
Les liens du sang & des loix ?
Excusez mon incertitude.

C A R L O S.

Dans un culte fatal , qui peut vous arrêter ?

P H A N I.

Ne croyez point , Carlos , que ma raison
balance ;
Mais , de nos fiers Incas je crains la vio-
lence....

C A R L O S.

Ah ! Pouvez-vous les redouter ?

P H A N I.

Sur ces monts leurs derniers aziles ,
La fête du Soleil va les rassembler tous. . .

C A R L O S.

Du trouble de leurs jeux , que ne profitons-
nous ?

P H A N I.

Ils observent mes pas. . .

C A R L O S.

Leurs soins sont inutiles,
Si vous m'acceptez pour époux.

P H A N I.

Allez , pressez ce moment favorable,
 Délivrez-moi d'un séjour détestable ;
 Mais ne venez-pas seul. . . Quel funeste
 malheur !

Si votre mort. . . Le peuple est barbare, im-
 placable,

Et quelquefois le nombre accable
 La plus intrépide valeur.

Allez ; ma crainte est pardonnable ;
 Empruntez du secours , rassemblez vos
 guerriers ,
 Conduisez leur courage à de nouveaux lau-
 riers.



SCENE DEUXIÈME.

P H A N I - P A L L A.

Viens , Hymen , viens m'unir au vain-
 queur que j'adore ;
 Forme tes nœuds , enchaîne-moi.

Dans ces tendres instans où ma flamme
 t'implore,
 L'Amour même n'est pas plus aimable que
 toi.

Viens , Hymen , &c.



SCENE TROISIÈME.

PHANI-PALLA , HUASCAR - INCA.

H U A S C A R , *à part.*

Elle est seule . . . Parlons , l'instant est favorable . . .

Mais je crains d'un rival l'obstacle redoutable.

Parlons au nom des Dieux pour surprendre son cœur ;

Tout ce que dit l'Amour est toujours pardonnable ,

Et le ciel que je fers doit servir mon ardeur.

à P H A N I .

[m'inspire :

Le Dieu de nos climats dans ce beau jour

Princesse , le Soleil daigne veiller sur vous ,

Et lui-même dans notre empire ,

Il prétend par ma voix vous nommer un époux.

Vous frémissez . . . D'où vient que votre cœur soupire ?

Obéissons sans balancer ,

Lorsque le ciel commande.

Nous ne pouvons trop nous presser

D'accorder ce qu'il nous demande ;

Y réfléchir , c'est l'offenser.

Lorsque le ciel commande ,

Obéissons sans balancer.

P H A N I.

Non , non , je ne crois pas tout ce que l'on
assure

En attestant les cieux ;
C'est souvent l'imposture
Qui fait parler les Dieux.

H U A S C A R.

Pour les Dieux & pour moi quelle coupable
injure !
Je fais ce qui produit votre incrédulité ,
C'est l'amour. Dans votre ame il est seul
écouté.

P H A N I.

L'amour ! Que croyez-vous ?

H U A S C A R.

Oui vous aimez , perfide ,
Un de nos vainqueurs inhumains. . .
Ciel ! Mettras-tu toujours tes armes dans
leurs mains ?

P H A N I.

Redoutez le Dieu qui les guide.

H U A S C A R.

C'est l'or qu'avec empressement ,
Sans jamais s'affouvir , ces barbares dévo-
rent ;
L'or , qui de nos autels ne fait que l'orne-
ment ,
Est le seul Dieu que nos tyrans adorent.

94 LES INDES GALANTES,
P H A N I.

Téméraire ! Que dites-vous !
Révérez leur puissance & craignez leur courroux.

Pour leur obtenir vos hommages,
Faut-il des miracles nouveaux ?
Vous avez vû de nos rivages,
Leurs villes voler sur les eaux ;
Vous avez vû dans l'horreur de la guerre,
Leur invincible bras disposer du tonnerre.



SCENE QUATRIÈME.

HUASCAR-INCA, UN INCA
son confident.

*On entend un prélude qui annonce la fête
du Soleil.*

H U A S C A R, *à part.*

O N vient. Dissimulons mes transports à
leurs yeux ..

à l'INCA.

Vous savez mon projet. Allez ; qu'on m'obéisse...

à part.

Je n'ai donc plus pour moi qu'un barbare
artifice,
Qui de flamme & de sang peut inonder
ces lieux ?

Mais que ne risque point un amour furieux !



SCENE CINQUIÈME.

LA FÊTE DU SOLEIL.

HUASCAR-INCA, PHANI-PALLA
ramenée par des INCAS, PALLAS
 ET INCAS, *sacrificateurs*, PERU-
 VIENS, ET PERUVIENNES.

H U A S C A R.

Soleil, on a détruit tes superbes aziles,
 Il ne te reste plus de temple que nos
 cœurs :
 Daigne nous écouter dans ces déserts tran-
 quilles,
 Le zèle est pour les Dieux le plus cher des
 honneurs.

*Les PALLAS ET LES INCAS font leur
 adoration au Soleil.*

H U A S C A R.

Brillant Soleil, jamais nos yeux dans ta
 carrière,
 N'ont vû tomber de noirs frimats !
 Et tu répans dans nos climats
 Ta plus éclatante lumière.

CHŒUR, Brillant Soleil, &c.

C H O E U R.

Clair flambeau, &c.

H U A S C A R.

Permettez, astre du jour,
 Qu'en chantant vos feux nous chantions
 d'autres flammes ;

Partagez, astre du jour,
 L'encens de nos ames,
 Avec le tendre amour.

Le Soleil, en guidant nos pas,
 Répand ses appas,
 Dans les routes qu'il pare ;
 Raison, quand malgré tes soins
 L'amour nous égare,
 Nous plaît-il-moins ?

Vous brillez, astre du jour,
 Vous charmez nos yeux par l'éclat de vos
 flammes ;

Vous brillez, astre du jour ;
 L'astre de nos ames
 C'est le tendre amour.

On danse.

*La Fête est troublée par un tremblement
 de terre.*

C H O E U R.

Dans les abîmes de la terre,
 Les vents se déclarent la guerre !

98 LES INDES GALANTES,

*L'air s'obscurcit , le tremblement redouble ,
le volcan s'allume , et jette par tourbillons
du feu & de la fumée.*

C H O E U R.

Les rochers embrâlés s'élancent dans les
airs !
Ils portent jusqu'aux cieux les flammes des
enfers !

*L'épouvante saisit les PERUVIENS, ils se
dispersent, HUASCAR arrête PHANI,
et le tremblement de terre semble s'apaiser.*



SCENE SIXIÈME.

PHANI-PALLA, HUASCAR-INCA.

HUASCAR, à PHANI *qui traverse
le théâtre en fuyant.*

Arrêtez. Par ces feux le ciel vient de
m'apprendre,
Qu'à son arrêt il faut vous rendre ;
Et l'hymen. . .

P H A N I.

Qu'allez-vous encor me révéler !
O jour funeste ! Dois-je croire
Que le ciel , jaloux de sa gloire ,
Ne s'explique aux humains qu'en les faisant
trembler ?





SCENE SEPTIÈME.

PHANI-PALLA , HUASCAR-INCA,
DOM-CARLOS , *officier espagnol.*

HUASCAR , *arrétant encore PHANI.*

Vous fuyez , quand les Dieux daignent
vous appeler !
Eh bien , cruelle , eh bien ! Vous allez me
connoître ,
Suivez l'Amour jaloux. . .

CARLOS.

Ton crime ose paroître !

PHANI.

Le Soleil jusqu'au fonds des antres les plus
creux
Vient d'allumer la terre , et son courroux
présage. . .

CARLOS.

Princesse , quelle erreur ! C' est le ciel
qu'elle outrage.
Cet embrasement dangereux
Du Soleil n'est point l'ouvrage ;

LES INCAS DU PEROU. 101

PHA. & { Ah ! Mon cœur a bien mérité
CARL. { Le sort qu'avec vous il partage.

HUAS. { Faut-il que mon cœur irrité
Ne puisse être vengé d'un si
cruel outrage ?

*Ils reprennent le rondeau. PHANI & CARLOS
s'adressent l'un à l'autre les paroles de ce
TRIO; HUASCAB chante les siennes à part.*





SCENE HUITIÈME.

*Le volcan se rallume , et le tremblement
de terre recommence.*

H U A S C A R.

LA flamme se rallume encore...
Loin de l'éviter , je l'implore...
Abymes embrâsés , j'ai trahi les autels .
Exercez l'emploi du tonnerre ;
Vengez les droits des immortels ;
Déchirez le sein de la terre ;
Sous mes pas chancelans ,
Renversez , dispersez ces arides montagnes ;
Lancez vos feux dans ces tristes campagnes ,
Tombez sur moi , rochers brûlans.

*Le volcan vomit des rochers enflammés
qui écrasent le criminel H U A S C A R.*

¹
FIN DE LA PREMIERE ENTREE.



LES INDES
GALANTES.

¹DEUXIÈME ¹ENTRÉE.

LE TURC
¹GÉNÉREUX.



A C T E U R S.

OSMAN, *Bacha d'une isle turque, de
la mer des Indes.*

EMILIE, *jeune Provençale, esclave
d'OSMAN.*

VALERE, *officier de marine, amant
d'EMILIE.*

ESCLAVES AFRICAINS,
MATELOTS.

**La scene est dans le port d'une isle turque
de la mer des Indes.**



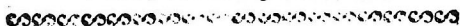


LES INDES GALANTES.

DEUXIÈME ENTRÉE.

LETURC GÉNÉREUX.

*Le théâtre représente les jardins d'OSMAN,
Bacha, terminés par la mer.*



SCÈNE PREMIÈRE.

EMILIE, OSMAN.

EMILIE, à part-



'Est Osman qui me suit, ne lui
cachons plus rien ;
Pour arrêter son feu, décou-
vrons-lui le mien.

OSMAN, à EMILIE.

Cherchez vous toujours & l'ombre &

EMILIE [le silence?

Je voudrois de mes maux cacher la violence.

O S M A N.

Ciel! Qu'entens-je!

E M I L I E.

Aprenez mon destin rigoureux.

Dans le séjour témoin de ma naissance ,
 J'épousois un amant digne de ma constance;
 Sur un bord solitaire on commençoit les
 jeux :

Lorsque des ravisseurs perfides

Paroissent le fer à la main;

La terreur un instant ferme mes yeux timi-
 des ,

Ils ne s'ouvrent qu'aux cris d'un corsaire
 inhumain ,

Bientôt les vents & le ciel même;

Complices de son crime , éloignent ses
 vaisseaux ,

Et je me vois captive sur les eaux ,
 Près de ce que j'abhore , et loin de ce que

O S M A N. [j'aime.

Qu'en peignant vos malheurs vous redou-
 blez mes maux !

Disipez vos ennuis sur cet heureux rivage.

E M I L I E.

J'y subis, sous vos loix, un second esclavage.

O S M A N.

Me reprocherez-vous de gêner vos désirs ?
 L'unique loi qu'ici vous prescrit ma ten-
 dresse à.

C'est de permettre aux plaisirs

De vous y suivre sans cesse;

Répondez à mes vœux ; couronnez mes
 soupirs.

EMILIE.

Contre mes ravisseurs, ardent à me défendre,

Mon amant a risqué ses jours ;
Lorsque pour prix de son secours
Peut être un coup fatal l'a forcé de descendre

Dans l'affreuse nuit du tombeau,
Mon cœur ingrat, d'un feu nouveau
Se laisseroit surprendre !

O S M A N.

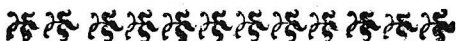
Ah ! Que me faites-vous entendre ?
C'est trop m'outrager par vos pleurs.
Cessez d'entretenir d'inutiles douleurs.

Il faut que l'Amour s'envole
Dès qu'il voit partir l'espoir.

A l'ennui la constance immole
Le cœur qui la croit un devoir.

Il faut que l'Amour s'envole
Dès qu'il voit partir l'espoir.

Je vous quitte, belle Emilie,
Songez que le nœud, qui vous lie,
Vous cause chaque jour des tourmens superflus ;
Vous aimez un objet que vous ne verrez plus.



SCENE DEUXIÈME.

E M I L I E.

Que je ne verrai plus ! . . . Barbare ,
 Que me présage ce discours ?

Ah ! Si de mon amant le trépas me sépare ,
 Si mes yeux l'ont perdu , mon cœur le voit
 toujours.

*Le ciel se couvre de nuages sombres, les vents
 sifflent, les flots s'élèvent.*

La nuit couvre les cieux ! Quel funeste ra-
 vage !

L'obscurité & la tempête redouble.

Vaste empire des mers , où triomphe l'hor-
 reur ,

Vous êtes la terrible image
 Du trouble de mon cœur.

Des vents impétueux vous éprouvez la rage,
 D'un juste désespoir j'éprouve la fureur.

Vaste empire des mers , où triomphe l'hor-
 reur ,

Vous êtes la terrible image
 Du trouble de mon cœur.

La tempête continue avec la même violence.

CHŒUR *de Matelots qu'on ne voit point.*

Ciel ! De plus d'une mort nous redoutons
les coups !

Serons-nous embrasés par les feux du ton-
nere ?

Sous les ondes périrons-nous

A l'aspect de la terre !

E M I L I E.

Que ces cris agitent mes sens !

Moi-même je me crois victime de l'orage.

La tempête diminue , et la clarté revient.

Mais le ciel est touché de leurs périls pres-
sans ,

Le ciel , le juste ciel calme l'onde & les
vents ;

Je souffrois dans le port les tourmens du
naufage.

CHŒUR *de Matelots derriere le théâtre.*

Que nous soit d'échaper à la fureur des
mers ?

En évitant la mort , nous tombons dans
les fers.

E M I L I E.

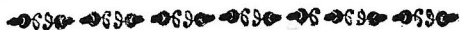
D'infortunés captifs vont partager mes
peines

Dans ce redoutable séjour. . .

S'ils sont amans , ah ! Que l'amour

Va gémir sur ces bords dans de barbares
chaînes !





SCÈNE TROISIÈME.

EMILIE, VALERE *en Esclave.*

EMILIE, à part.

UN de ces malheureux approche en
soupirant! . . .
Helas! Son infortune est semblable à la
mienne?

Quel transport confus me surprend?
Parlons lui. Ma patrie est peut-être la sienne.

L'abordant. Le reconnoissant.

Etranger, je vous plains. . . Ah! Valere!
C'est vous.

VALERE.

C'est vous! Belle Emilie!

ENSEMBLE.

EMILIE. Ah! Valere! C'est vous!

VALERE. C'est vous! Belle Emilie!

Je vous revois! Que de malheurs j'oublie!

De mon cruel destin je ne sens plus les coups.

EMILIE.

Par quel sort aujourd'hui jetté sur cette
rive. . .

VALERE.

Depuis l'instant fatal qui nous a séparés,
Dans cent climats divers mes soupirs égarés.
Vous cherchez nuit & jour. . . Je vous
trouve captive.

LE TURC GÉNÉREUX. 111

EMILIE. [heur.

Et ce n'est pas encor mon plus affreux mal-

VALERE.

Ciel ! Achevez.

EMILIE.

Non, suspendez ma douleur ;
De votre sort daignez enfin m'instruire.

VALERE.

Un maître que je n'ai point vû,
Dans ce palais m'a fait conduire. . .

EMILIE.

Votre maître est le mien.

VALERE.

O bonheur imprévu !

EMILIE.

Valere, quelle erreur peut ainsi vous séduire ?
Mon tyran m'aime. . .

VALERE.

O desespoir !

Non, vous ne sortirez jamais de son pou-
voir.

Quoi ? Valere ne vous retrouve

Que pour vous perdre sans retour ?

Notre tyran vous aime !

EMILIE.

Eh ! Ma douleur le prouve,
Je ne demandois pas ce triomphe à l'Amour.

VALERE.

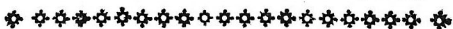
Ah ! Sait-on vous aimer dans ce cruel séjour !

Sur ces bords une ame enflammée

Partage les vœux les plus doux ;

Et vous méritez d'être aimée

Par un cœur qui n'aime que vous,



SCENE QUATRIEME.

EMILIE, VALERE *en Esclave*, OSMAN,
Bacha.

EMILIE, à VALERE.

IL vous entend, hélas ! Comment fuir sa
OSMAN, à EMILIE. [colere ?
Ne craignez rien ; je dois trop à Valere ;
Montrant VALERE. [d'hui
Osman fut son esclave, & s'efforce aujour-
D'imiter sa magnificence. . .
Dans ce noble sentier, que je suis loin de lui ;
Il m'a tiré des fers sans me connoître. . .

VALERE, *l'embrassant.*

à EMILIE.

Mon cher Osman, c'est vous ! Osman étoit
mon maître.

OSMAN.

Je vous ai reconnu sans m'offrir à vos yeux ;
J'ai fait agir pour vous mon zèle & ma
puissance.

*Les vaisseaux de VALERE avancent & paroissent
chargés des présens du Bacha, portés
par des esclaves africains.*

Vos vaisseaux sont rendus sous votre obéis-

VALERE. [hance.

Que vois-je ! Ils sont chargés, de vos dons
précieux !

Que de bienfaits !

OSMAN.

Ne comptez qu'Emilie.

V A L E R E.

O Triomphe incroyable ! O sublime vertu !
E M I L I E , à O S M A N.

Ne craignez pas que je l'oublie.

O S M A N.

Estimez moins un cœur qui s'est trop com-
battu.

*On entend les tambourins des matelots de Valere.
Avec douleur.*

J'entens vos matelots. Allez sur vos rivages,
Mes ordres sont donnés. . . allez, vivez
contens . . .

Souvenez-vous d'Osman. . .

V A L E R E , *l'arrêtant.*

Recevez nos hommages.

E M I L I E , à O S M A N.

Ecoutez. . . O S M A N.

Hésitant, s'en allant.

Quoi ! . . . Mais , non , c'est souffrir trop
long-temps ,

C'est trop à vos regards offrir mon trouble
extrême. . . [même.

Je vous dois mon absence , et la dois à moi-

SCENE CINQUIÈME.

V A L E R E , E M I L I E.

V A L E R E.

Fut-il jamais un cœur plus généreux ?
Digne de notre éloge , il ne veut pas
l'entendre. . . [rendre,

Au plus parfait bonheur il a droit de pré-
senter si la vertu peut rendre heureux.

SCÈNE SIXIÈME.

EMILIE, VALERE, PROVENCAUX
ET PROVENCALES.

Esclaves Africains d'OSMAN.

EMILIE, ET VALERE.

Volez, Zéphirs, volez jeunes amans de
Flore;
Si vous nous conduisez, tous nos vœux
sont remplis.
Rivages fortunés de l'Empire des Lys,
Ah! Nous vous reverrons encore.

CHOEUR.

Volez, Zéphirs, volez jeunes amans de
Flore;
Si vous nous conduisez, tous nos vœux
sont remplis.
Rivages fortunés de l'Empire des Lys,
Ah! Nous vous reverrons encore.

Danse de MATELOTS.

EMILIE.

Fuyez, fuyez, vents orageux.
Calmez les flots amoureux,
Ris & jeux.
Charmant plaisir, fais notre fort
Dans la route comme au port.

LE TURC GENEREUX. 115

Si quittant le rivage
La raison fait naufrage ,
Thetis dans ce beau jour ,
N'en sert que mieux l'Amour.

Fuyez, fuyez, vents orageux.
Calmez les flots amoureux,
Ris & jeux.
Charmant plaisir, fais notre sort,
Dans la route comme au port.
On danse.

E M I L I E.

Regnez, Amours, regnez, ne craignez pas
les flots ;
Vous trouverez sur l'onde un aussi doux
repos
Que sous les myrthes de Cythere.
Regnez, Amours, regnez, ne craignez pas
les flots ;
Ils ont donné le jour à votre aimable mere.
On danse.

E M I L I E.

Partez, on languit sur le rivage,
Tendres cœurs, embarquez-vous :
Voguez, bravez les vents & l'orage,
Que l'espoir vous guide tous.
Partez, &c.

LE CHOEUR chante cette parodie en dialogue
avec E M I L I E.

FIN DE LA SECONDE ENTRE'E.



LES FLEURS,
 À
 FÊTE PERSANE.
 TROISIÈME ENTRÉE.

ACTEURS.

TACMAS, *prince Persan, roi dans
 les Indes.*

FATIME, *sultane favorite, déguisée en
 esclave Polonois.*

ATALIDE, *sultane.*

ROXANE, *confidente d'ATALIDE.*





LES INDES GALANTES.

TROISIÈME ENTREE. LES FLEURS, FÊTE PERSANE.

Le théâtre représente les jardins de TACMA.

SCÈNE PREMIÈRE.

ROXANE, FATIME *en esclave polonois.*
ROXANE, *la considérant.*



Où offrez à nos yeux un esclave
charmant !

Mais, ne craignez-vous point,
Fatime,

Qu'on ne vous fasse un crime
De ce déguisement ?

F A T I M E

La Fête qui bien tôt doit être célébrée,
De nos jardins permet l'entrée ;
Pour me cacher aussi, j'ai saisi ce moment,

LES INDES GALANTES,

J'aime Tacmas, et je le crois volage ;
Je ne puis résister à mes transports jaloux.

Je viens chercher sous cet ombrage
Les funestes attraits qui causent mon cou-
roux.

Je soupçonne Atalide. . .

R O X A N E.

Atalide est aimable ;

F A T I M E.

Cet objet redoutable

A mes regards encor ne s'est pas présenté ;
Et peut-être ma crainte ajoute à sa beauté !
Dans ce jour où des fleurs on prépare la
Fête,

J'espère la trouver sous ces sombres or-
meaux ;

Et me livrant au soin qui dans ce bois m'ar-
rête ..

Helas ! Je vais guérir ou redoubler mes
maux.

R O X A N E.

Ah ! Votre amant peut-il être infidèle ?
Pour le croire constant, il suffit de vous
voir.

Un cœur où vous regnez, a-t-il donc le
pouvoir

De prendre une chaîne nouvelle ?

Ah ! Votre amant peut-il être infidèle ?

F A T I M E. [fleurs ;

L'hiver dans ces jardins n'ose outrager les
sous cette immortelle verdure

Il n'ose des ruisseaux suspendre le murmure,
Et jamais, de l'Aurore il n'y glace les pleurs ;

120 LES INDES GALANTES.

A T A L I D E.

Vous possédez la confiance ?
Que vous êtes heureux de pouvoir chaque
jour
Lui marquer votre zèle !

F A T I M E.

Vous l'aimez ! Vos soupirs trahissent votre
amour...

A T A L I D E.

Oui ; Tacmas est l'objet de mon ardeur
fidèle...

F A T I M E , *saisie.*

Vous l'aimez !..

A T A L I D E.

Je l'adore , & mon cœur enflammé
N'a jamais tant aimé !

La chaîne qui m'engage est faite
Pour n'en briser jamais les nœuds.

Ma tendresse est aussi parfaite
Que le cher objet de mes vœux.

La chaîne qui m'engage est faite
Pour n'en briser jamais les nœuds.

F A T I M E , *à part.*

Elle aime trop , hélas ! Pour n'être point
aimée...

Vivement à A T A L I D E.

Ah ! C'est d'un inconstant que vous êtes
charmée !

Un

LES FLEURS, FESTE PERSANNE. 121

Un inconstant devoit-il être heureux ?

C'est un crime que la victoire,

Plus il trahit de tendres feux,

Plus il se croit comblé de gloire.

Un inconstant devoit-il être heureux ?

C'est un crime que la victoire.

A T A L I D E.

Un inconstant ! Que dites-vous ?

Le prince n'aime que Fatime...

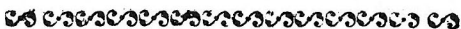
Ses discours, ses soupirs, ses regards tout
l'exprime :

Croyez-en mes transports jaloux...

F A T I M E, *vivement*. [possible !
Tacmas n'est point volage ! O Ciel ! Est-il

A T A L I D E, *surprise*. [sensible,
J'espérois que mes maux vous trouveroient
Je comptois sur vos soins pour toucher mon
amant,

Et vous semblez jouir de mon cruel tour-
ment.



¹
SCENE TROISIÈME.

FATIME, *en esclave polonois*, ATALIDE,

T A C M A S.

A T A L I D E.

T Acmas approche. Amour, c'est toi seul
que j'implore, [t'adore.

Tu dois servir mon cœur de même qu'il

T O M. XVI.

F

122 LES INDES GALANTES ,

TACMAS, *examinant* FATIME.

Un esclave inconnu dans ces lieux ose en-
trer !

Quoi , Fatime , c'est vous !

A T A L I D E , *à part.*

Ciel ! C'est à ma rivale ,
Que je suis venu déclarer
Son triomphe éclatant & ma peine fatale . . .

✠ ✠

SCENE QUATRIÈME.

TACMAS , FATIME , *en esclave polonois.*

T A C M A S.

F Atime , expliquez-moi votre déguise-
ment.

F A T I M E.

Au repos de mon cœur il étoit nécessaire.

De ce cœur fidèle & sincère ,
Il vient de calmer le tourment . . .
Je craignois votre changement.

T A C M A S.

Eh quoi ! Trop injuste Fatime ,
Vous m'avez soupçonné d'un crime ,
Vous vous êtes livrée à des soupçons jaloux !
Pour accuser mes feux , quelle preuve avez-
vous ?

F A T I M E.

La jalousie est-elle sage ?
L'aimable Aurore envain se leve sans nuage,
Et nous promet un jour charmant ;
Pour troubler l'univers , il ne faut qu'un
moment,
Nos cœurs comme les flots sont sujets
à l'orage.

E N S E M B L E.

Après l'orage , un doux repos
Calme les cœurs comme les flots.

On entend le prélude de la fête.

T A C M A S.

Fatime , ces concerts nous annoncent la
fête
Qu'à la gloire des fleurs , dans ce bois on
apprête ;
Allons-y ; près de vous , je ne la verrai pas ;
Près de vous , on ne peut penser qu'à vos
appas.





SCENE CINQUIÈME.

LA FESTE DES FLEURS.

La ferme s'ouvre; alors tout le théâtre représente des berceaux illuminés & décorés de guirlandes, et de pots de fleurs. Des symphonistes & des esclaves chantans sont distribués dans des balcons de feuillages. D'aimables Odaliques de diverses nations de l'Asie portent dans leurs coëffures & sur leurs habits, les fleurs les plus belles: L'une a pour parure, la rose; L'autre la jonquille. Enfin, toutes se singularisent par des fleurs différentes.

C H Œ U R.

DAns le sein de Thetis précipitez vos
feux,
Fuyez, astre du jour, laissez regner les
ombres;

Nuit, étendez vos voiles sombres;
Vos tranquilles momens favorisent les jeux.

T A C M A S, à F A T I M E.

C'est vous qui faites mes beaux jours,
Que de fleurs sous vos pas vont s'empresser
de naître!

Que de Zéphirs, en les voyant paroître,
Vont voler près de vous, et suivre les
amours!

On danse.

R O X A N E.

Triomphez , agréables fleurs ,
Répandez vos parfums , ranimez vos cou-
leurs.

C H O E U R.

Triomphez , agréables fleurs ,
Répandez vos parfums , ranimez vos cou-
leurs.

R O X A N E.

C'est parmi vous qu'Amour cache sous la
verdure.
Ses feux les plus ardens , ses plus aimables
traits :

Le printemps vous doit ses attraits ,
Vous parez la saison qui pare la nature.

C H O E U R.

Triomphez , agréables fleurs ,
Répandez vos parfums , ranimez vos cou-
leurs.

R O X A N E.

Vous tenez le rang suprême
Sur les bords de nos ruisseaux ;
Et vous embellissez dans les jours les plus
beaux ,

La beauté même.

C H O E U R, Triomphez , &c.

F A T I M E.

Regnez Amours , volez Zéphirs ,
De nos bois vous faites les charmes. . .

Fuyez , soupçons fâcheux , fuyez tristes
allarmes ,
Gardez-vous d'occuper le séjour des plaisirs.

Regnez Amours , volez Zéphirs ,
De nos bois vous faites les charmes.

On danse.

F A T I M E.

Papillon inconstant , vole dans ce bocage ,
Arrête-toi , suspens le cours
De ta flamme volage.

Jamais si belles Fleurs sous ce naissant om-
brage ,
N'ont mérité de fixer tes amours.

Papillon inconstant , vole dans ce bocage ,
Arrête-toi , suspens le cours
De ta flamme volage.



BALLET DES FLEURS.

CE Ballet représente pittoresquement le sort des fleurs dans un jardin. On les a personnifiées ainsi que Borée & Zéphire , pour donner de l'ame à cette peinture galante , exécutée par d'aimables esclaves de l'un & de l'autre sexe. D'abord les fleurs choisies qui peuvent briller davantage au théâtre , dansent ensemble , & forment un parterre qui varie à chaque instant. La Rose leur reine , danse seule. La fête est interrompue par un orage qu'amene Borée , les fleurs en éprouvent la colere ; La Rose résiste plus long-temps à l'ennemi qui la persecute ; les pas de Borée expriment son impetuosité , et sa fureur ; les attitudes de la Rose , peignent sa douceur & ses craintes ; Zéphire arrive avec la clarté renaissante ; il ranime & relève les fleurs abatues par la tempête , et termine leur triomphe & le sien par les hommages que sa tendresse rend à la Rose.

LES
SAUVAGES,
NOUVELLE ENTRÉE,
AJOUTÉE AU BALLET
DES INDES
GALANTES.



ACTEURS.

DAMON, *officier François d'une colonie dans l'Amerique.*

DOM ALVAR, *officier espagnol d'une colonie dans l'Amerique.*

Z I M A, *fille d'un chef d'une nation Sauvage.*

A D A R I O, *amant de Z I M A, commandant les guerriers de la nation sauvage.*

SAUVAGES ET SAUVAGESSES.

AMAZONES FRANCOISES.

GUERRIERS FRANCOIS.

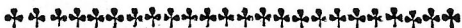
La scene est dans un bois de l'Amerique, voisin des colonies Françoises & Espagnoles.



LES SAUVAGES,

NOUVELLE ENTRÉE.

Le théâtre représente un bosquet d'une forêt de l'Amérique, voisine des colonies françoises & espagnoles, où doit se célébrer la cérémonie du grand calumet de paix.



SCENE PREMIERE.

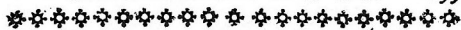
On entend les fanfares des trompettes françoises.

ADARIO, commandant les guerriers de la nation sauvage.



Os guerriers, par mon ordre
unis à nos vainqueurs,
Vont ici de la paix célébrer les
douceurs ;
Mon cœur seul dans ces lieux
trouve encor des allarmes :
J'y vois deux étrangers illustres par les
armes,
Epris de l'objet de mes vœux ;
Je crains leurs soupirs dangereux,
Et que leur sort brillant, pour Zima n'ait
des charmes.

E vj



SCENE DEUXIEME.

DAMON, *officier de la colonie françoise.*

DOM ALVAR, *officier de la colonie espagnole.*

ADARIO, *commandant les guerriers de la nation sauvage, caché.*

D A L V A R.

Amon, quelle vaine espérance
Sur les pas de Zima vous attache aujourd'hui !

Vous outragez l'Amour & vous comptez
sur lui !

Croyez-vous ses faveurs le prix de l'in-

D A M O N. [constance !

L'inconstance ne doit blesser

Que les attraits qu'on abandonne :

Non, le fils de Venus ne peut pas s'offenser
Lorsque nous recevons tous les fers qu'il
nous donne.

Un cœur qui change chaque jour,
Chaque jour fait pour lui des conquêtes
nouvelles ;

Les fidèles amans font la gloire des belles,
Et les amans légers font celle de l'Amour.

Dans ces lieux fortunés, c'est ainsi que l'on
pense ;

De la tyrannique constance

Les cœurs n'y suivent point les loix.

A L V A R, *apercevant ZIMA.*

Tout les prescrit au mien, c'est Zima que
je vois.



SCENE TROISIÈME.

ZIMA, DAMON, DOM ALVAR,
ADARIO, *caché.*

ALVAR, à ZIMA.

NE puis-je vous fléchir par ma per-
lévéance ?

DAMON, à ZIMA.

Ne vous lassez-vous point de votre indiffé-
rence ?

ZIMA

Vous aspirez tous - deux à mériter mon
choix ;
Aprenez quel amour fait plaire dans nos
bois.

Nous suivons sur nos bords l'innocente
nature ,
Et nous n'aimons que d'un amour sans art.
Notre bouche & nos yeux ignorent l'im-
posture ;

Sous cette riante verdure ,
S'il éclate un soupir , s'il échape un regard,
C'est du cœur qu'il part.

Nous suivons sur nos bords l'innocente
nature ,
Et nous n'aimons que d'un amour sans art.

ALVAR, ET DAMON.

Vous décidés pour moi ; j'obtiens votre
suffrage ;

Ah ! Quel heureux instant !

ALVAR.

La nature qui seule attire votre hommage
Nous dit qu'il faut être constant..

DAMON. [lège.

Elle prouve à nos yeux qu'il faut être vo-

La terre , les cieux , et les mers
Nous offrent tour-à-tour cent spectacles
divers ;

Les plus beaux jours entr'eux ont de la
différence ;

N'est-il deffendu qu'à nos cœurs
De goûter les douceurs
Que verse par tout l'inconstance ?

à Z I M A. [mats

Voilà vos sentimens : dans vos sages cli-
L'inconstance n'est point un crime.

Z I M A.

Non , mais vous oubliez , ou vous ne savez
pas

Dans quel temps l'inconstance est pour nous
légitime.

Le cœur change à son gré dans cet heureux
séjour ;

Parmi nos amans c'est l'usage
De ne pas contraindre l'Amour ;
Mais dès que l'hymen nous engage
Le cœur ne change plus dans cet heureux
séjour.

136 LES INDES GALANTES,

ALVAR, *montrant* DAMON.
L'habitant des bords de la Seine
N'est jamais moins arrêté
Que lorsque l'hymen l'enchaîne ;
Il se fait un honneur de sa legereté ;
Et pour l'épouse la plus belle
Il rougiroit d'être fidèle.

DAMON, *montrant* ALVAR.
Les époux les plus soupçonneux ,
Du Tage habitent les rives ;
Là mille beautés plaintives
Reçoivent de l'hymen des fers & non des
noeuds ;
Vous ne voyez jamais autour de ces captives
Voltiger les Ris & les Jeux.
Belle Zima, craignez un si triste esclavage...

ALVAR, à ZIMA.
Cédez , Cédez enfin à mes soins pressés.

Z I M A.
Je ne veux d'un époux ni jaloux ni volage.
à L'ESPAGNOL. au FRANÇOIS.
Vous aimez trop. Et vous , vous n'aimez
pas assez.



SCÈNE QUATRIÈME.

ZIMA, DAMON, ALVAR, ADARIO

sortant avec vivacité de la forêt,

ZIMA *charmée de son transport*

lui présente la main.

ALVAR, *les apercevant.*

Que vois-je ?

Z I M A.

C'est l'amant que mon cœur vous préfère.

ALVAR, à Z I M A.

Vous osez prononcer un Arrêt si fatal !

Z I M A.

Dans nos forêts on est sincère.

ALVAR, montrant ADARIO.

Je saurai m'immoler un odieux rival,

ADARIO, fièrement à ALVAR.

Je craignois ton amour, je crains peu ta
colère.

ALVAR, l'approchant.

C'en est trop.

DAMON, arrêtant ALVAR.

Arrêtez.

138 LES INDES GALANTES ,

A L V A R , *surpris*

Damon, y pensez-vous.
Quoi, c'est vous qui prenez contre moi sa
défense !

D A M O N , à A L V A R .

J'ai trop protégé l'inconstance
Pour ne pas m'opposer à l'injuste courroux.
Qui vous est inspiré par la persévérance.

On entend un prélude qui annonce la fête.

Déjà dans les bois d'alentour
J'entens de nos guerriers les bruyantes
trompettes ,
Elles n'allarment plus ces aimables re-
traites ;
Leurs concerts de la paix annoncent le re-
tour.

à A L V A R .

A vos tristes regrets dérobez ce beau jour ;
Que le plaisir avec nous vous arrête.

A L V A R , *en s'éloignant.*

Helas ! Je dois cacher un malheureux amour !

D A M O N , *le suivant.*

Venez plutôt l'amuser à la Fête.



A D A R I O.

Viens , Hymen , hâte-toi , suis l'Amour
qui t'appelle.

E N S E M B L E.

Hymen , viens nous unir d'une chaîne
éternelle ;

Viens encor de la Paix embellir les beaux
jours ;

Je te promets d'être fidèle ;

Tu fais nous captiver & nous plaire tou-
jours.



Z I M A E T A D A R I O.

Dans nos retraites ,
 Grandeur , ne viens jamais
 Offrir tes faux attrait ;
 Ciel ! Tu les as faites
 Pour l'innocence & pour la paix.

C H O E U R *des Sauvages.*

Forests paisibles ,
 Jamais un vain désir ne trouble ici nos
 cœurs :
 S'ils sont sensibles ,
 Fortune, ce n'est pas au prix de tes faveurs.

Z I M A , E T A D A R I O.

Jouïssons dans nos aziles ,
 Jouïssons des biens tranquilles :
 Ah ! Peut-on être heureux
 Quand on forme d'autres vœux ?

C H O E U R *des Sauvages.*

Forests paisibles ,
 Jamais un vain désir ne trouble ici nos
 cœurs :
 S'ils sont sensibles ,
 Fortune, ce n'est pas au prix de tes faveurs.

Danse des Françaises en Amazones.

Z I M A.

Regnez, plaisirs & Jeux ; triomphez dans
nos bois :

Nous n'y connoissons que vos loix.

Tout ce qui blesse

La tendresse

Est ignoré dans nos ardeurs.

La nature qui fit nos cœurs

Prend soin de les guider sans cesse.

Regnez, Plaisirs & Jeux ; triomphez dans
nos bois :

Nous n'y connoissons que vos loix.

L'Entrée finit par un ballet general de guerriers françois & sauvages , de Françoises en Amazones , de bergers & bergeres de la Colonie , au bruit des trompettes & au son des musettes.

FIN DE LA DERNIERE ENTRE'E.



L'AIR ci-après , que BELLONNE chante , est ajouté à la fin de la Scene troisiéme du Prologue , page 86.

B E L L O N N E .

C'est la Gloire
 Qui rend les héros immortels :
 Allez , encensez les autels .
 Partez , volez au Temple de mémoire .

On avertit encore , que LES INCAS DU PEROU , sont devenus la seconde Entrée , et le TURC GENEREUX , la Premiere ; l'Académie les ayant rangées ainsi , dans la Remise du 28 mai , 1743.

SCANDERBERG ,